EDOUARD, l'aîné des enfants Aschman-Neuman, n'avait pas onze ans lorsqu'il entra à l'Athénée où il se distingua tant dans les sciences naturelles — déjà il herborisait avec son condisciple Alexandre MORIS — que dans les lettres. Ses chers auteurs latins ne le quittèrent pas sa vie durant, et tard dans sa vie il était encore à même d'en donner des citations abondantes.

Ses années universitaires se passèrent à Bonn, à Heidelberg et à Wurzburg. Dans le premier de ces centres Aschman suivit les cours du célèbre TREVIRANUS qui l'initia dans les herborisations scientifiques. Après avoir soutenu la thèse « *Ueber die Neugeborenenheit in anatomischer, physiologischer und gerichtlich-medizinischer Hinsicht* », il fut reçu docteur en médecine le 27. 8. 1842. Son habilitation d'exercer l'art de guérir au Luxembourg est datée du 10. 3. 1843.

LE MEDECIN

Apparenté de par sa mère à la famille WURTH, le jeune docteur vit son cousin et ami Théodore WURTH, « l'introduire dans la pratique et dans l'administration médicales ». (1)

Le 10. 8. 1845 il entra au Collège médical dont il fut le secrétaire avant d'être nommé président par arrêté r. gr.-d. du 25. 6. 1859; il resta à la tête du collège jusqu'à sa mort. De 1845 à 1848 il exerça les fonctions de médecin des pauvres de la ville de Luxembourg, de 1862 jusqu'à sa mort celles de médecin des Hospices civils. Depuis le 23. 3. 1849 il était aussi médecin-inspecteur du canton de Capellen. (2) La même année, lors de la fondation de l'Association ouvrière de secours (Arbeiter-Unterstützungsverein), il offrit spontanément ses soins gratuits. Vingt-cinq ans plus tard ladite association se fit un honneur de se revancher en offrant à son médecin dévoué une chevalière ciselée par l'orfèvre diekirchois Albert WUNSCH. (3) Dans sa lettre de remerciements Aschman releva la raison qui l'avait tout particulièrement attaché à la classe ouvrière : « Vous êtes restés fidèles au principe de liberté c'est-à-dire qu'en hommes libres vous vous êtes refusés de vous laisser exploiter dans des buts de partis ; en vous tenant écartés de toute influence néfaste, vous êtes restés des ouvriers fidèles et loyaux. » (4) Quelle pâture pour un socialiste moderne qui voudra se rappeler les paroles du comte de Noailles prononcées à l'Académie française, le 28. 8. 1851 : « Le socialisme n'est pas nécessaire ; la charité suffit ! »

Comme le docteur Théodore Wurth, qui était célibataire, avait désigné Aschman comme son successeur, celui-ci disposait d'une nombreuse clientèle privée lorsque son protecteur décéda en 1852. (5)

A l'instar d'éminents confrères il reconnut assez tôt les bienfaits de l'eau de Mondorf qui lui inspirèrent une notice qu'il écrivit en collaboration avec le docteur André PONDROM, son prédécesseur à la présidence du Collège médical. (6)